



Loisirs et détente de l'enfant : plaidoyer pour l'inutile

Père Vincent de Mello

Dans l'esprit de beaucoup de personnes, parler du jeu ne fait pas partie de l'éducation, alors que le jeu est un sujet pertinent dans l'éducation.

1 – Le statut et la perception du jeu

En apparence parler du divertissement n'a pas toujours été perçu comme quelque chose de central. Il n'est pas ordonné et structuré comme un objectif tangible.

Dans le monde des adultes et dans nos sociétés, le jeu a été associé à l'âge de l'insouciance et de l'enfance. Actuellement, dans nos sociétés, un des signes de réalisation de sa vie est de pouvoir accéder aux loisirs et au jeu.

Il y a actuellement beaucoup de débats qui visent à inscrire le jeu comme mode de transmission de ce que l'on enseigne, ce qui permet une meilleure acquisition du savoir que l'on souhaite transmettre. Cela fait partie des «jeux sérieux»: tout savoir transmis par le jeu est un gage de meilleure acquisition du savoir.

Il y a aussi les jeux d'entraînement qui permettent à un utilisateur d'affiner son savoir-faire.

Le jeu peut donc prendre place dans un protocole de transmission bien construit.

Se pose alors la question du sens du jeu réel : les enfants ont un jeu bien souvent spontané. Ces jeux sont vécus dans une réelle gratuité si ce n'est pour se faire plaisir.

Le constat

- Le jeu de l'enfant s'est beaucoup modifié (de plus en plus interactifs avec l'émergence des jeux vidéo; un jeune a des difficultés à jouer seul). Cette recherche d'activité et d'interaction se rapproche d'une relation. La conséquence est qu'il faut enseigner le jeu. Pour un certain nombre d'enfants il est difficile de jouer avec un jouet inerte qui ne réagit pas.
- La télévision est devenue un objet interactif; pour les jeunes il est difficile de regarder un programme télévisé de manière stable.
- L'enseignement semble condamné à se rapprocher du jeu qui doit être dans l'interactivité. Dans le jeu, le jeune peut se retrouver dans une position de domination. Le jeune se retrouve enfermé, inhibé, timide dans sa vie réelle. Le jeu le possède. La réalité imaginaire a détruit sa vie réelle.

Notre société a besoin de s'amuser. Lorsque le monde des adultes ne laisse pas à l'enfance la joie et le plaisir de jouer, on assiste à des déséquilibres désastreux d'une société adolescente qui refuse de grandir.

Il faut donc redonner sa place au jeu.

2 – Éléments structurels de la pédagogie des patronages

Dans l'histoire, l'Eglise n'a jamais interdit ou banni le jeu. Les peuples chrétiens ont toujours eu des loisirs collectifs, loisirs qui ont été mimés par les enfants. L'Eglise a su créer des espaces pour les loisirs et le jeu.

Les patronages sont nés au moment de la révolution industrielle. Les villes ont attiré une masse de population en déshérence économique, affective et spirituelle.

Au 18ème siècle, à Marseille, l'Eglise s'est occupée de cette misère récurrente que l'on trouve dans tous les ports. Les prêtres n'ont pas laissé cette jeunesse à l'abandon. Ils ont joué avec les jeunes et ont finalement développé une pédagogie basée sur le jeu. Cette misère des enfants et des jeunes est reçue comme un appel de Dieu.

C'est dans cet environnement que se développent les patronages. Des jeunes des classes aisées vont patronner des jeunes défavorisés. Dans cette pédagogie des patronages, quelques éléments sont à noter:

- le souci d'éducation intégrale : la nécessité pour un jeune de milieu ouvrier d'avoir accès à la culture et à quelque chose de gratuit et qui va nourrir son âme. Le souci du développement de la personne humaine dans toute son intégralité
- la connaissance réelle du monde dans lequel le jeune vit

Toutes ces réalités sont constitutives de notre vie et vont être constructives de notre personne.

L'Eglise a une certaine légitimité à parler d'éducation car elle a su durant cette période permettre à l'homme de se développer de manière saine et intégrale.

Il faut permettre à un enfant de se construire et d'être fécond dans un groupe et dans un monde dans lequel il aura trouvé sa place.

La gratuité comme moteur de l'action.

Tout ne se paie pas. Nous pouvons jouer de manière gratuite pour le seul plaisir de jouer. A la différence du jeu vidéo, nous sommes à la recherche de relation. Il n'y a pas d'enjeu. La recherche de plaisir partagé est importante. Le jeu forge le cœur et apprend de cette gratuité de la relation. La quête du résultat mais aussi le sentiment d'avoir accompli quelque chose, une œuvre, une réalisation. Dans tous les jeux, il y a une aventure à vivre. A travers le jeu gratuit, les enfants peuvent faire une découverte de soi-même, que la vie a un sens. Le déploiement de l'âme se vit à travers le jeu.

La pédagogie des patronages a favorisé cette unification qui fait que le spirituel n'est pas une vie artificiellement posée sur ce qui est matériel. Tout ce qui est humain est spirituel. Tout ce qui est spirituel est humain.

3 – Enjeux actuels et contemporains

Aujourd'hui, le jeu est un lieu d'éducation à la relation. Le défi actuel est d'éduquer à la relation de l'amitié. Dans nos choix éducatifs, il paraît décisif de créer les lieux et les moments pour nouer de vraies amitiés.

L'école est de moins en moins le lieu de l'amitié. C'est un lieu de performance, de comparaison, de jugement, qui ne favorise pas toujours l'amitié.

Il est difficile pour nos jeunes de découvrir cette gratuité. Nos jeunes finissent par douter des amitiés réelles. Les jeunes vont rarement se risquer jusqu'à l'amitié. Le jeune peut basculer dans le «petit ami». Il manque

donc ce stade d'amitié. L'amitié ne doit pas être forcée les parents. L'amitié ne peut pas être une réalité en permanence espionnée. C'est à nous de leur donner un vrai idéal et de réveiller leur désir d'amitié. C'est à nous de créer ce climat de confiance et leur faire confiance dans leur capacité à nouer une réelle amitié. On constate alors la joie intérieure des êtres lorsqu'on leur donne des lieux pour découvrir l'amitié.

Il est important d'offrir aux jeunes une géographie. Nous jeunes ont besoin de s'enraciner dans un espace, de lieux qu'ils aiment, de lieux dans lesquels ils peuvent s'identifier. Un lieu de vie familial dans lequel on peut se poser. Comment allons-nous créer un lien affectif ? Les patronages avaient développé les colonies de vacances. Il nous faut prendre conscience de cette géographie du cœur non pas comme une fin en soi mais comme un moyen. A l'heure d'une très grande mobilité, les racines sont importantes pour offrir cette stabilité à nos enfants. Il nous faut discerner spirituellement nos choix économiques.

Eduquons nos enfants au sens de la fête !

Il est important de fêter des événements. Il est essentiel d'inscrire nos enfants dans une histoire. Inscrire nos enfants dans cette généalogie, dans les étapes de notre vie de famille. Savoir créer des événements différents. Il est important de regarder le calendrier liturgique qui vient enrichir notre calendrier. L'homme ne peut pas vivre sans calendrier. L'homme ne peut pas ne pas sacrifier le temps. Il est important de pouvoir trouver nos rites.

N'hésitons pas à célébrer le seul fait que nous nous aimons, à apprendre à nos enfants à chahuter. L'absence de goût du risque bride dans la manière de faire la fête. L'apprentissage du sens de la fête est un enjeu éducatif réel et vital. Ce qui est tangible, c'est que nous nous aimons: il devient alors normal de fêter dans la joie notre amour.